Fitzgerald), prend une grande importance. Tout le trafic du Mackenzie aborde là. Un chemin de terre conduit au Fort Smith. Des compagnies rivales s'y sont établies; et, tout à l'entour, des métis et même des sauvages y ont bâti des maisons. Le Père Édouard JASLIER séjourne, pendant l'été, dans cette Mission, où se fait alors un mouvement considérable.

Il est bien à désirer qu'un Père demeure là en permanence; mais je ne sais vraiment pas comment faire, à moins que la Congrégation ne me donne du secours. — Je ne dois pas oublier de mentionner les services que nous a rendus le R. P. Alphonse MANSOZ, qui a plusieurs fois quitté sa Mission du Fort Smith, pour venir administrer les sacrements aux catholiques de Sainte-Marie; et le moins que je puisse faire est de le remercier hautement de sa bonne volonté.

8° *Le Sacré-Cœur*, Fort Mac-Murray, résidence du R. P. Adolphe LAFFONT et du Frère Vincent CROFMAT. Saint-Julien, au Fort Mac-Kay, dépend du Sacré-Cœur, ainsi que quelques lacs voisins. Des sauvages Montagnais et Cris forment le gros de la population; quelques blancs et métis s'y trouvent aussi. Depuis longtemps, le Père LAFFONT renouvelle ses instances pour avoir des Sœurs enseignantes. Il y a une école publique à Mac-Murray, et c'est un ministre presbytérien qui est le maître d'école! L'année dernière, en visitant cette Mission, j'ai dû m'apercevoir que le cher Père n'avait que trop de raisons de demander que l'on fît quelque chose pour ses enfants — dont un grand nombre sont orphelins, par suite de la grippe. Je me suis adressé au Gouvernement d'Ottawa et l'ai supplié de m'aider à élever ces orphelins. Il m'a répondu qu'il consentait à payer la pension de 25 enfants, mais qu'il ne pouvait contribuer à la construction de la maison destinée à les recevoir. Je comptais sur la charité catholique, pour mener cette œuvre à bonne fin, et sur les Sœurs Grises de Montréal, pour prendre la direction de l'école-orphelinat projeté. Mais la charité a tant de demandes à satisfaire, que mon appel passe inaperçu; et les Sœurs ne sont pas, non plus, très pressées de venir à Mac-Murray. Cela tient,

au moins de circonférence. Il y a là une école-pensionnat, avec des Sœurs de la Providence et 50 enfants sauvages ou métis. Les Anglicans y ont aussi une école. C'est un terrain où la lutte ne cesse jamais. Les Frères Jean BEHAN et Joseph LeRoux se dévouent, selon leurs forces, au progrès de la Mission.

5° *La Nativité,* Fort Chipeweyan, au Lac Athabaska. Mgr JOUSSARD y demeure, avec les Pères Alfred DE CHAMBEUIL et Louis LeDOUSSAL. Ce dernier, âgé de 87 ans, a célébré, cette année, sa 60e année de sacerdoce. Je devais aller assister à cette fête, mais DIEU ne l'a pas permis. J'allais embarquer sur un *steamboat* — dont on avait annoncé le départ, pour 10 heures du matin, le 12 juin dernier. J'arrive à 9 heures, pour... voir le bateau prendre le large. Les Sœurs Grises ont une grande école à la Nativité, avec 90 enfants sauvages et métis. Les Frères François HÉMON, Hermas CHARBONNEAU, Louis CRENN et Tugdual MOUSSET travaillent, avec un zèle et un courage au-dessus de tout éloge, au service de la Religion dans cette Mission. Malheureusement, le Père DE CHAMBEUIL est à bout de forces, ainsi que le Frère HÉMON, et le vénérable Père LeDOUSSAL ne peut plus compter comme valide.

6° *Notre-Dame des Sept-Douleurs,* Fond-du-Lac. Le P. Louis RIOU en est le directeur. Il a le P. Désiré BOCQUENÉ pour compagnon, avec le Frère Vincent CADORET. Le Père BOCQUENÉ a de la peine à se remettre des fatigues de la guerre et des effets des gaz asphyxiants. Quant au Père RIOU, il se prodigue, sans réserve, pour la sanctification de ses Mangeurs-de-Caribous. Il passe une grande partie de l'hiver à les visiter dans leurs camps, à les confesser, les communier et leur donner tous les secours spirituels possibles. Le cher Frère CADORET travaille aussi, de son mieux, à faire la pêche et la chasse. Il peut même passer pour un fameux chasseur, car, l'hiver dernier, il a tué au moins 30 caribous. Cela fait d'abondantes provisions ; mais la Mission de la Nativité, qui ne vit que de poissons, recevra du Fond-du-Lac une bonne quantité de viande fraîche — dont elle a grand besoin.

7° *Sainte-Marie*, Smith Landing (appelé, aujourd'hui,

d'immenses prairies où de nombreux bestiaux pourront vivre.

10° *L'Immaculée-Conception,* Peace River. Le chemin de fer d'Edmonton atteignant la Rivière la Paix, une ville s'y élève, qui prend chaque jour de l'accroissement. Il a donc fallu y établir une résidence et bâtir une église. Le Père Joseph LeTreste en est actuellement chargé. Ce sont des blancs qui demeurent là, mais beaucoup de métis se trouvent dans les environs, ainsi que des colons de différentes nations. Trois ou quatre postes — distants de 15, 20 et 30 milles — sont à desservir, mais un Père seul est incapable de suffire à tout.

11° *Saint-Augustin.* Le R. Père Arsène Alac est le directeur de cette Mission, où se trouve un couvent de Sœurs de la Providence — qui instruisent 50 enfants pensionnaires. Les Frères Joseph Milsens, Gustave Teillet et Jean Mathis travaillent, de toutes leurs forces, à l'entretien de cette Mission — admirablement installée, sous tous les rapports : moulin à farine, moulin à scie, champs fertiles et vaste culture. Mais nos chers Frères Milsens et Teillet sont âgés et presque réduits à l'impuissance (1). Le Frère Mathis est le pilier qui soutient l'établissement ; mais déjà il commence, lui aussi, à plier sous un poids trop lourd. Le Père Alac ne se ménage pas, non plus, et, sans négliger les devoirs de son ministère spirituel, s'emploie, de bien des manières, à l'entretien de sa Mission. C'est à Saint-Augustin que devrait se trouver un second Père, pour desservir les postes dont j'ai parlé ci-dessus (au paragraphe de l'Immaculée-Conception). Le Père Paul Serrand y a séjourné, pendant l'hiver, mais des besoins plus pressants m'ont forcé de l'envoyer à la Grande Prairie.

12° *Saint-Boniface,* Friedenstal : Mission située à 40 milles à l'ouest de Saint-Augustin, sur la côte nord de la Rivière la Paix. Le Père Guillaume Ebert en est le directeur. De nombreux Allemands catholiques se sont éta-

(1) Le bon Frère Gustave Teillet est mort à Peace River, le 3 mars 1922, à l'âge de 70 ans, dont 37 de vie religieuse. *R. I. P.*

frères Augustin DUMAS, André DEBS, Joseph DUNNE et Jean POLLET, — mais (hélas !) ils sont plus ou moins éclopés : ce qui n'est pas étonnant, après les longs et pénibles travaux qu'ils ont accomplis, avec un dévouement sans bornes.

A Saint-Bernard est annexée la Mission Saint-Antoine — où un Père va dire la Messe, tous les dimanches. Les Frères Joseph KERHERVÉ et Jean WAGNER y demeurent, en permanence, et travaillent à la ferme.

De Saint-Bernard encore un autre missionnaire va visiter le Lac Poisson-Blanc, le Lac le Boucan, le Lac Buffalo, etc. Ce sont des visites assez pénibles et très méritoires. On essaie, par là, de maintenir une foule de sauvages et de métis — qui sont exposés à la propagande d'un ministre protestant, établi au Lac Poisson-Blanc. Si nous avions un Père disponible et les ressources nécessaires, il faudrait établir là une nouvelle résidence.

2o *Saint-Bruno* se trouve à 16 milles de Saint-Bernard, sur la côte sud du Petit-Lac-des-Esclaves, entre deux réserves sauvages. C'est une école-pensionnat, confiée aux Sœurs de la Providence, pour les enfants des deux réserves. Un grand nombre d'orphelins, dont les parents ont été victimes de la grippe, trouvent là un abri. Il y a actuellement une centaine d'enfants à Saint-Bruno. Le Père Henri GIROUX est le directeur de cette mission; il a le Frère Rodolphe COURTEILLE et le Frère Laurent MICHEL pour l'aider.

3° *Saint-Célestin* de Sawridge, résidence qui date de quatre ou cinq ans. Le Père Édouard PÉTOUR en est chargé, ainsi que des stations de Swan River, de High Prairie et de Smith. C'est lui aussi qui va visiter, trois ou quatre fois par an, les lacs Poisson-Blanc et autres situés au nord de Saint-Bernard. Je ne puis trop louer le zèle infatigable de ce cher Père, qui est toujours en course et fait une besogne au-dessus de ses forces.

4° *Saint-Martin*, au Lac Wabaska. Le Père Dosithée LAFERRIÈRE en est le directeur. Il a pour compagnon le Père Cyprien BATIE, qui missionne aux lacs de Sable, Quito, Montagnais, la Truite, etc., — district de 200 milles

un peu, à l'incertitude qui règne sur l'avenir de ce poste. Un chemin de fer a été construit jusqu'à proximité de Mac-Murray, mais il fonctionne mal ou même pas du tout. Les pluies abondantes de l'année dernière y ont causé des dégâts considérables, qu'on ne répare pas. La situation n'est donc pas brillante. Cependant, puisque j'ai fait tant de démarches et que le Gouvernement a promis de payer la pension de 25 enfants, je ne peux abandonner cette entreprise.

Jusqu'ici, comme on le voit, nos Missions ressemblent à ce qu'elles étaient il y a 30 ou 40 ans; et elles ne changeront pas de sitôt, à moins d'événements imprévus.

9° *Saint-Henri*, Fort Vermillon. Le R. Père Joseph HABAY est chargé de cette Mission. Il a le Père Jean DRÉAU pour lui aider, ainsi que les Frères Tugdual NICOLET et Valentin DUGAS. Une école-pensionnat, dirigée par les Sœurs de la Providence, donne l'instruction à 56 enfants — la plupart pensionnaires. Des métis assez nombreux sont établis dans le voisinage du fort et de l'autre côté de la Rivière la Paix; et des sauvages Castors, Cris et Esclaves demeurent à quelque distance, même jusqu'à 100 milles. Aussi les Pères ont-ils de longues courses à faire : 1) à la Petite-Rivière-Rouge, 50 milles, en bas du Fort-Vermillon; 2) à la Pointe Carcajou, 40 milles, en haut; 3) à la Rivière au Foin, 100 milles, au nord-ouest. Quand les Pères ne sont pas en voyage au loin, ils se partagent les deux bords de la rivière, chaque dimanche. On avait construit à Saint-Henri un très beau couvent — dont nous étions très fiers, car il n'y avait pas d'établissement pareil dans tout l'Athabaska. Hélas! le feu l'a détruit, de fond en comble. Il nous a fallu recommencer, à grands frais; mais, avec le dévouement et l'habileté de nos chers Frères et la protection de DIEU, le malheur a été réparé, et tout le monde s'accorde à dire que cette Mission fait honneur à la Religion catholique. Cependant, les travaux auxquels se livrent les Pères et les Frères sont excessifs, et ils ont absolument besoin de secours.

Les blancs commencent à venir au Vermillon : si les récoltes de blé n'y sont pas à l'abri de la gelée, il y a

VICARIAT DE L'ATHABASKA

I. — Rapport au Chapitre Général de 1920 [1].

§ I. — 1908 à 1920.

Depuis 1908, nous avons de grands événements à relever — dont le premier et le plus important est la nomination de Mgr Célestin Joussard comme Coadjuteur d'Athabaska et sa consécration par notre Révérendissime Supérieur Général, à Vancouver.

Immédiatement après, se tint le Concile de Québec. Mgr Joussard y vint avec moi; mais il n'assista guère qu'à l'ouverture de ce Concile. Il nous était difficile d'y assister tous les deux; et Mgr Joussard obtint la permission de partir et retourna au Petit-Lac-des-Esclaves. Malgré son absence, la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée était représentée à ce Concile par un bon nombre de prélats — dont deux archevêques, que le bon Dieu a, depuis, rappelés à Lui.

Après le Concile, je mentionnerai le Congrès eucharistique de Montréal. Mgr Joussard s'y rendit; après quoi, il alla en Europe chercher de nouveaux missionnaires — qu'il amena avec lui, l'année suivante.

En 1912, nous reçûmes la visite du regretté Père Guillaume Murphy, envoyé par notre Révérendissime Supérieur Général pour visiter le Vicariat d'Athabaska. Ce cher Père a été admirable de courage et de dévouement. J'ai

(1) Nous avons, naguère, publié un précédent rapport de S. G. Mgr Grouard sur le Vicariat des Missions de l'Athabaska, — nous voulons dire celui que Sa Grandeur avait préparé pour le Chapitre (?) de 1914 (Voir *Missions*, N° 211, juin 1920, pp. 58-68).

fait tout mon possible pour lui rendre sa tâche moins difficile ; mais on ne pouvait changer la nature du pays ni abréger les distances. Je crains qu'il n'ait eu à souffrir de ce long et pénible voyage ; le fait est qu'il tomba malade, peu de temps après. Il alla au Texas pour se reposer, en revint apparemment guéri, mais ne tarda pas à succomber. J'ai regretté sincèrement sa perte ; car j'avais eu le temps de l'apprécier, l'ayant accompagné dans le cours de sa visite. Je l'ai trouvé véritablement dévoué à la Congrégation et à nos œuvres ; et son passage parmi nous a consolé et encouragé nos Pères.

Depuis lors, de grands changements ont eu lieu dans ce pays. Le chemin de fer d'Edmonton à la Rivière la Paix et à la Grande-Prairie a été entrepris. Pendant qu'il se construisait, le Rév. Père Isidore BELLE, Visiteur du Mackenzie, nous a fait l'honneur et le plaisir de passer à travers nos Missions. Maintenant, les voyages dans nos contrées n'offrent pas les difficultés d'autrefois, et nos futurs Visiteurs ne seront pas exposés à tant de fatigues et de dangers.

Nous avons établi une nouvelle résidence à Saint-Bruno, où se trouve une belle école pour les sauvages, — une autre à Sawridge, pour desservir plusieurs stations du chemin de fer, — une troisième à Falher, où de nombreux colons canadiens se sont établis, — une quatrième à Peace River, où s'élève une ville qui peut devenir importante, — une cinquième à la Prairie Pouce-Coupé, qu'une foule d'étrangers viennent occuper. Si la guerre n'était venue nous priver de cinq de nos missionnaires les plus actifs, nous aurions, sans doute, accompli d'autres progrès.

J'ai demandé en vain du secours, afin de suivre le mouvement de la population qui arrive dans la partie sud-ouest du Vicariat. Ne pouvant obtenir des Oblats, j'ai fait appel à des prêtres séculiers ; mais je n'ai pas eu beaucoup plus de chance. Un prêtre belge, qui avait été chapelain à l'armée, se présenta. Je le reçus, — mais il ne resta qu'un an. Un autre prêtre canadien est venu s'offrir, et je l'ai mis à la tête d'une paroisse composée, exclusivement, de Canadiens-Français.

Nous avons fait de grandes pertes, depuis 1918. Les Frères Joseph NICOLAS et Augustin WELSCH se sont noyés, en 1910, en traversant la Rivière Boucane ; les Frères Jean CABON et BOISJOLY se sont noyés au Lac Wabaska ; le Frère Jean-Marie LE CREFF est mort, l'année dernière, et, cette année, le R. P. Joseph DUPIN nous a quittés pour un monde meilleur. Les Pères ~~Rodolphe~~ DESMARAIS et Auguste HUSSON sont passés dans le Vicariat de l'Alberta ; et le P. Antoine BIEHLER est rentré en Europe, etc.

Par contre, nous avons reçu les Pères Édouard JASLIER, Yves FLOC'H, Jean DRÉAU, Alphonse RAULT, Paul SERRAND, Guillaume EBERT, Joseph WAGNER et Camille DEMAN. Je reconnais hautement la valeur et la qualité de ces missionnaires ; mais il faut bien dire aussi que leur nombre est insuffisant pour répondre aux besoins de notre Vicariat, d'autant plus que quelques-uns ne sont pas doués de forces physiques égales à leur zèle et que plusieurs ont été réduits à l'extrémité par la grippe espagnole — qu'ils ont contractée en visitant les malades.

Il me semble qu'on ne se rend pas compte des difficultés que la transformation d'une partie de ce Vicariat nous a causées et nous cause encore actuellement. En 1908, on peut dire que nous n'avions que nos Missions sauvages à entretenir; mais, depuis, nous avons été envahis par une foule de blancs de toutes nationalités, qui se sont répandus dans les grandes prairies situées des deux côtés de la Rivière la Paix. Nous ne pouvions pas abandonner nos pauvres sauvages, pour nous occuper de ces blancs — qui, d'ailleurs, ne s'occupaient guère de nous, étant (malheureusement !) en trop grand nombre, des gens sans religion ou appartenant à diverses sectes protestantes. Il y avait, sans doute, des catholiques parmi ces nouveaux colons — mais dispersés çà et là et perdus dans la foule. On a bien fait ce que l'on a pu pour les découvrir et les amener à l'église ; mais on me dit qu'il y en a encore beaucoup que l'on ne connaît pas.

Dans de telles circonstances, la guerre venant à éclater et plusieurs de nos Pères se rendant à l'appel du Gouvernement, je me suis vu dans l'impossibilité de remplir mes

devoirs, sans le concours d'autres prêtres — réguliers ou séculiers. Aussi n'ai-je pas cessé de prier le bon DIEU *ut mittat operarios in messem suam ;* et je me suis mis en route pour parcourir le Canada et une partie des États-Unis, en quête de missionnaires. Je me suis adressé à nos Provinces de l'Alberta, du Manitoba, de Québec et du Nord des États-Unis, suppliant qu'on me donne quelques Pères. Mais, en même temps, j'ai fait des visites et écrit des lettres à des archevêques et évêques de la Province de Québec, afin d'obtenir d'eux des prêtres séculiers. Je confesse, de plus, que je suis entré en relations avec une autre Congrégation religieuse, à laquelle j'aurais volontiers abandonné la Grande Prairie tout entière — si elle avait voulu s'en charger. Cela suffira, peut-être, pour donner une petite idée des inquiétudes et des embarras qui m'ont assailli depuis la Guerre.

§ II. — **Missions du Vicariat.**

Voici l'état actuel de nos missions :

1° *Saint-Bernard*, à l'extrémité ouest du Petit-Lac-des-Esclaves. Une ville s'est formée là, à laquelle on a donné mon nom. Je n'ai pas de raison d'en être fier ; mais il est bon qu'on sache que cela s'est fait à mon insu et que je suis parfaitement innocent de toute prétention de ce côté. La ville de Grouard promettait, d'abord, de se développer beaucoup ; mais le chemin de fer qui devait y arriver, ayant suivi un autre tracé et passant à 12 milles de distance, un grand nombre d'habitants s'en sont allés ailleurs. Saint-Bernard est censé la résidence du Vicaire. Le R. P. Jules CALAIS y est supérieur, le R. P. FLOC'H est curé et le R. P. Constant FALHER est Procureur vicarial. Une école, dirigée par les Sœurs de la Providence, y réunit près de 140 élèves — dont plus de 100 sont pensionnaires. Les Sœurs tiennent aussi un hôpital, où de nombreux malades ont été soignés, — entre autres le Père Joseph LeTRESTE, qui est arrivé mourant de la Grande-Prairie, et les Pères RAULT et WAGNER, qui ne sont pas encore rétablis. Nous avons là plusieurs Frères convers, — les

l'Athabaska la vénèrent et l'aiment comme leur Mère et lui font honneur par leur zèle et leurs vertus.

J'ai un grand regret d'en voir plusieurs hors d'état de servir et les autres s'épuiser à la besogne, — parce que, étant si peu nombreux, ils veulent en faire plus qu'ils ne peuvent. Aussi je ne cesse de répéter cette prière : *Ut in messem tuam mittas operarios secundum car tuum te rogamus, audi nos*, — prière que j'adresse à DIEU d'abord et ensuite à Notre Révérendissime Supérieur Général (1).

† Émile GROUARD, *O. M. I*,
Évêque titulaire d'Ibora,
Vicaire apostolique d'Athabaska.

II. — Le Jubilé Sacerdotal de Monseigneur Grouard.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans une précédente livraison, S. G. Mgr Émile GROUARD, Évêque titulaire d'Ibora et Vicaire apostolique de l'Athabaska, vient de célébrer ses noces de diamant sacerdotales (2).

Né à Brûlon, Diocèse du Mans, le 2 février 1840, le vénéré jubilaire a ses 82 ans bien comptés. Il fut ordonné prêtre, à Boucherville (Canada), par Mgr Alexandre TACHÉ, le 3 mai 1862, et sacré évêque aussi par Mgr TACHÉ, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, le 1er août 1891. Ses

(1) J'ai oublié de noter que j'ai envoyé le P. FALHER en France, avant la Guerre, afin qu'il nous trouvât des jeunes gens de bonne volonté désirant se dévouer à nos missions comme Frères convers. Il en a amené deux, les Frères Tugdual MOUSSET et Valentin DUGAS, qui sont de très bons religieux. Je n'ai pas, non plus, donné assez de détails sur les travaux du ministère accompli par nos Pères. Qu'on en juge par ce fait : le P. FLOC'H compte ici plus de 10.000 confessions et plus de 50.000 communions, par an, à son avoir. (*Note de Mgr* GROUARD.)

(2) Voir *Missions*, N° 215, mars 1922, page 72 : *Mgr* GROUARD, *O. M. I.*

moment de transformation complète — dans la partie sud-ouest, au moins. Nous devons travailler à maintenir l'Église catholique et à la faire progresser dans ce pays. Nous voyons une foule de colons venir prendre les terres et former des villes et des villages ; et, par conséquent, il nous faudrait un personnel beaucoup plus nombreux qu'autrefois.

Or, il faut bien en convenir, nous ne sommes guère plus d'Oblats que dans le temps passé — où nous n'avions que les métis et les sauvages à évangéliser. Sans doute, les malheurs qui ont bouleversé le monde ont mis la Congrégation hors d'état de nous envoyer du secours. J'en ai cherché ailleurs et n'ai trouvé qu'un prêtre séculier — que j'ai mis à Saint-Anne de Falher, où le Père Dréau résidait d'abord.

Il faut donc que la Congrégation nous donne de nombreux sujets, Pères et Frères, afin qu'elle remplisse les devoirs que l'Église lui a imposés. Et cela presse, car des catholiques s'y perdent, faute de prêtres. Et l'avenir dépend surtout de l'heure présente, où le pays change et où l'on risque de perdre des positions avantageuses — que l'on regrettera, inutilement, plus tard. Maintenant donc que les Juniorats et les Noviciats se remplissent de nouveau, ainsi que les Scolasticats, j'espère que l'on exaucera ma prière.

On s'imagine peut-être que, vu le progrès matériel réalisé dans ce pays, le Vicariat d'Athabaska deviendra bientôt un diocèse prospère et qu'un évêque étranger à la Congrégation viendra le gouverner. Je crois que ce changement tardera longtemps encore à s'effectuer. Mais, quand même il devrait se faire plus tôt que je ne pense, nous n'en devons pas moins travailler, avec un zèle désintéressé, à étendre le règne de Dieu sur la terre...

Je n'ai point parlé de la vie religieuse de nos chers Pères et Frères. Mais il faut qu'on sache que la Règle est observée généralement par tous et que, si quelques points laissent à désirer, la cause en est plutôt aux circonstances difficiles dans lesquelles se trouvent les missionnaires qu'à un relâchement volontaire dans la stricte observance.

La Congrégation peut être assurée que ses sujets de

L'affaire est décidée, et on va construire résidence et chapelle à Grande Prairie City.

Mais une foule de stations dépendent de cette Mission : — 1o) Saskatoon Lake ; 2o) Clairmont ; 3o) Buffalo Lake ; 4o) Kleskan Hill ; 5o) Red-Willow ; 6o) Besanson. Tous ces postes, où il y a des groupes assez nombreux de catholiques qui ont construit des chapelles, ont été abandonnés depuis la maladie des Pères qui les visitaient. C'est une véritable désolation. Enfin, le P. SERRAND est parti pour aider le Père JOSSE — si longtemps réduit à l'isolement et à l'impuissance.

15° *Saint-Émile,* Pouce-Coupé Prairie. Le R. Père Camille DEMAN est chargé de cette nouvelle Mission. Des Canadiens, des Belges, des Irlandais, etc., sont établis dans cette prairie, au milieu de colons protestants. Comme cette résidence est la plus récente, beaucoup de choses y laissent à désirer, au point de vue matériel. Il en résulte aussi de plus grandes difficultés pour l'exercice du saint ministère. D'autant plus que ce n'est pas seulement la Prairie de Pouce-Coupé qui réclame les attentions du Père DEMAN mais il y a encore le Fort Saint-John, Hudson's Hope, le Lac Moberlay, etc., qui sont privés de missionnaires et où nombre de blancs vont s'installer, sans compter qu'il se trouve aussi, dans ces parages, beaucoup de métis et de sauvages.

16° *Saint-François-Xavier,* Lac Éturgeon, Calais. Le Père René HAUTIN est directeur de cette Mission. Le Père François LESERREC lui tient compagnie, ruiné par les travaux, les maladies et l'âge. Le Fr. Michel MATHIS y est seul Frère convers et travaille pour quatre. Les Sœurs de la Providence ont ici une école-pensionnat et 50 élèves. La grippe a fait de grands ravages parmi les sauvages, l'année dernière ; et nous avons, en conséquence, beaucoup d'orphelins. Des colons commencent à se rendre de ce côté, et les ministres protestants ne tarderont pas à s'y introduire.

§ III. — « **Rogate Dominum Messis...** »

Je ne sais si ce compte rendu suffira pour donner une idée de la situation de ce Vicariat. Nous sommes dans un

blis dans d'immenses prairies, qui s'étendent de ce côté. Ils forment une paroisse, qui promet de devenir une des plus belles du pays. Le Père Joseph EISEMANN aide actuellement à la construction d'une nouvelle église.

13° *Saint-Joseph*, Spirit River : Rév. Père Louis GIRARD, directeur. On va de Saint-Boniface à Spirit River en passant par Dunvegan, où se trouvait jadis la Mission Saint-Charles. Aujourd'hui, le fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui était très important, et la Mission Saint-Charles sont abandonnés. L'invasion des blancs a causé la dispersion des sauvages et des métis, qui fréquentaient autrefois le Fort Dunvegan — où seulement ils pouvaient trouver les objets nécessaires à la vie. Maintenant, de nombreux commerçants ont multiplié les magasins de tous côtés, et personne ne vient plus à Dunvegan. A Saint-Joseph, situé sur la côte sud de la Rivière la Paix, des métis étaient installés ; et on alla demeurer avec eux. Mais, comme il y a là de magnifiques prairies, des blancs y sont venus de partout ; un assez bon nombre de catholiques — Canadiens, Irlandais, Autrichiens, etc. — y ont pris des terres, mais ils sont pas mal dispersés, et le Père GIRARD ne peut suffire à la besogne.

14° *Saint-Vincent-Ferrier*, Grande-Prairie. Le R. Père Alexandre JOSSE est chargé de cette Mission. Il avait pour compagnons le P. Joseph WAGNER, puis le P. Alphonse RAULT, qui sont tombés malades ; et je viens de lui envoyer le P. Paul SERRAND. L'hiver dernier, la résidence a été détruite par le feu. Elle se trouvait à proximité de Grande Prairie City, ville qui prend chaque jour de l'accroissement. L'église servait aux catholiques de cette ville et des environs. Après l'incendie de leur maison, les Pères trouvèrent un abri, en ville, et même y commencèrent à dire la Messe. Le mauvais temps, les bancs de neige, le froid et le vent contribuèrent à rendre l'accès de l'église très pénible ; et l'on jugea bon de demeurer en ville pour dire la Messe, le dimanche. On alla plus loin, et l'on crut qu'il était mieux de s'y installer définitivement. Le Père JOSSE consulta les fidèles, réunit un conseil des principaux paroissiens et demanda l'érection d'une paroisse pour la ville.